La Machine infernale.

Numéro d'inventaire : 1979.31563.32
Type de document : imprimé divers
Éditeur : Association des Anciens de la Division Leclerc
Date de création : 1968
Description : Tract imprimé sur papier blanc et collé sur du papier kraft pour être affiché.
Mesures : hauteur : 604 mm ; largeur : 477 mm
Notes : Document du 24 mai 68 dénonçant les évènements en cours comme le début d'une révolution à la chinoise.
Mots-clés : Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 4

1

ASSOCIATION DES ANCIENS DE LA DIVISION LECLERC

Paris, le 24 Mai 1968

LA MACHINE INFERNALE

La situation révolutionnaire, provoquée par la révolte des étudiants a suscité des réactions diverses.

La première catégorie de réactions relève de l'incohérence : sous le choc de l'événement, des alternances de moquerie, d'adhésion, puis de consternation, traduisent le désarroi d'une opinion divagant d'un extrême à l'autre en fonction de la dernière information. Dans ce processus, les moyens classiques d'information du public qui n'ont pas su déceler à temps le piège, emboitent le pas. Le souci du « sensationnel » sur le plan des reportages, conduit celle-ci à donner aux manifestations une ampleur qu'elles n'auraient probablement pas eue au même degré; en voulant «coller à l'événement», la radio le devance et le déforme dans le sens souhaité par les agitateurs. D'autre part, le souci de paraître objectif l'oblige à donner soudainement à ceux-ci une présence et une importance nouvelles; les leaders sont invités à faire des déclarations; leur voix prend une résonnance égale à celle des hommes qui assument les responsabilités réelles. Selon l'expression d'un syndicaliste, les leaders sont « lancés comme une marque de savonnette ». Alors que dans les révolutions passées la radio devait être enlevée d'assaut, dans le cas présent l'immense puissance des ondes se trouve spontanément à la disposition des agitateurs.

Le second style de réactions est d'ordre affectif : la plus grande masse de la population tend à se solidariser avec ce qu'elle pense être l'expression du monde étudiant; les intellectuels sont plus disposés à laisser parler leur coeur que leurs facultés d'observation et de raisonnement.

Un troisième type de réactions s'attache à l'analyse des causes de l'événement et à la recherche des responsabilités : société de consommation, bureaucratie, crise de l'éducation, le procès d'une civilisation se trouve engagé.

Sans méconnaître les causes profondes de l'évènement, nous pensons qu'elles ne suffisent pas à expliquer le déclenchement de la crise actuelle et nous nous proposons de tenter une analyse de la situation en termes stratégiques : étude du milieu dans lequel l'explosion s'est produite, puis démontage du mécanisme, en fait **révolutionnaire**, et des développements d'une action qui n'en est qu'à sa phase initiale.

I. — Analyse du milieu.

Au printemps 1968, la Société française apparaît à tous les observateurs comme un îlot de calme et de stabilité au milieu d'un monde en désordre. A la lumière des derniers évènements, il est cependant possible de déceler certaines perturbations qui, prises isolément, n'avaient pas de signification par elles-mêmes, mais qui en ont reçu une à partir du moment où les fissures du socle de notre société ont été reliées les unes aux autres.